

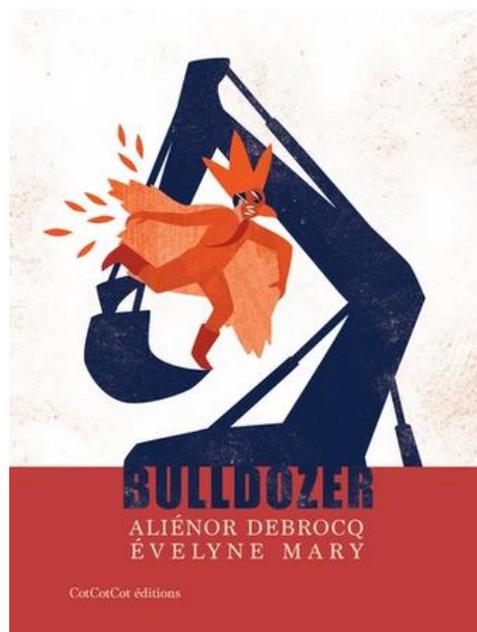
Bulldozer, nouvelle œuvre d'Aliénor Debrocq un roman historique et engagé

Le 31 mars 2022, Bulldozer, nouveau roman de Aliénor Debrocq, est publié. Court récit de 76 pages comprenant un dossier postface à la fin, c'est un roman à la fois intrigant et détaillé sur l'histoire d'une ville (Détroit), connue de tous. A travers le regard d'une jeune adolescente, l'auteur nous livre de nombreuses informations sur la ville de Détroit, les difficultés rencontrées par ses habitants..., le tout agrémenté d'une dose d'humour !

« **Bien avant ma naissance, on appelait Détroit, « Motor City ». C'était la capitale de l'automobile, du progrès ! Aujourd'hui, des quartiers entiers sont démolis. Les habitants, menacés d'expulsion. Alors j'ai décidé d'agir... ».**

Le décor est ainsi planté... L'histoire se déroule à Détroit, ville située dans l'Etat du Michigan, aux États-Unis. Anciennement prospère grâce à ses

industries automobiles, elle subit rapidement de nombreuses transformations dans les années 1960 qui vont bouleverser la vie des habitants. Dans ce roman, nous sommes au XXI^{ème} siècle, de nos jours, et nous suivons une année entière une famille de deux enfants, dont la narratrice, une jeune adolescente, est l'ainée. On vit l'histoire à travers son point de vue. Aux côtés de la narratrice, le



lecteur découvre donc les soucis des habitants de Détroit, en proie à une crise grave, leurs réactions, les décisions des dirigeants politiques pour tenter de faire rebondir la ville et d'endiguer la crise, et enfin l'engagement et la détermination de la narratrice, qui découvre également l'amour.

L'auteur, Aliénor Debrocq



Aliénor Debrocq est née à Mons en 1983, et vit aujourd'hui à Bruxelles. Elle est autrice, journaliste, professeure de littérature dans des écoles supérieures d'art, et maman dragon de deux petites filles. Elle écrit des fictions depuis son adolescence. Titulaire d'un doctorat en histoire de l'art elle a bénéficié, depuis 2013, de plusieurs bourses. Si elle avait encore des tiroirs, ils seraient remplis de manuscrits.

Deux recueils de ses nouvelles ont été publiés aux éditions Quadrature (Cruise control et À voix basse, Prix Franz de Wever 2018).

En 2019, son premier roman publié Le tiers sauvage est nommé au prix Première et au prix des lecteurs des librairies Club. Le titre de ce livre est par ailleurs, une

allusion à la protection de l'environnement

Paru en 2020, son second roman Cent jours sans Lily est finaliste du prix Victor-Rossel et du Prix du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et traduit en serbe.

Maison miroir est paru aux éditions du Rouergue en mai 2022.

Elle est aussi l'autrice de Bulldozer, roman jeunesse sur la désindustrialisation et le déclin urbain de Détroit, roman illustré par Evelyne Mary (Cotcotcot éditions, 2022), finaliste du Prix Bermond-Boquié (prix de littérature jeunesse) organisé par la Bibliothèque municipale de Nantes (mars 2023).

Son premier texte dramatique, HeLa, est lauréat de la bourse SACD-Beaumarchais 2022 et sera mis en voix au Théâtre de la Tête Noire (Saran, Loiret) par Patrice Douchet en mars 2023.

Elle travaille actuellement à son premier documentaire radiophonique.

Ses œuvres sont variées :

Aliénor Debrocq est l'autrice de **nombreux romans** depuis 2012, mais aussi des **nouvelles et essais**, et enfin du **théâtre** :
-Dernier voyage (2012)

-Cruise control (2013)
-A voie basse (2017)
-Le tiers sauvage (2018)
-Cent jours sans Lily (2020)
-Maison miroir (2022)
-Bulldozer (2022)

Petit zoom sur Le roman qui nous intéresse aujourd'hui, Bulldozer :

Il a été illustré par Evelyne Mary.



Evelyne Mary est graveur et illustratrice. Elle a fait l'école Estienne à Paris. Elle a illustré plusieurs ouvrages jeunesse et crée aussi des images pour des livres d'artiste avec une prédilection pour l'estampe : pointe sèche, linogravure, sérigraphie.

Un mot sur les éditions Cot Cot Cot

La maison d'édition belge qui s'adresse à la jeunesse a lancé une **collection aux thèmes engagés** pour les 10-15 ans appelée Combats. L'idée est de « Combattre maintenant pour construire demain. »

Elle proposera des livres traitant de thèmes d'actualité « pour réfléchir à aujourd'hui, donner envie de s'engager et de construire un lendemain qui chante. ».

Les éditions CotCotCot expliquent que la collection Combats est née de la conjonction de deux manuscrits reçus à quelques mois d'écart, Mille arbres et Bulldozer, édités ensuite par la maison d'édition belge.

Des extraits de textes engagés sont d'ailleurs également proposés par la maison d'édition, que ce soit pour Mille Arbres ou Bulldozer.

Avis aux lecteurs, Bulldozer, le dernier roman d'Aliénor Debrocq est une perle dans la littérature jeunesse...

Tout d'abord, le récit est facilement accessible à un large éventail de lecteurs. Il s'agit d'un ouvrage très court, aux illustrations vives et aux textes simples mais tellement percutant, qu'il se lit très rapidement. Le vocabulaire employé est également simple. Le

choix de l'auteure d'utiliser un style proche du journal intime, incite le lecteur à une sorte d'identification aux personnages. Nous avons réellement l'impression d'être parmi eux.

Nous avons également beaucoup apprécié les multiples illustrations aux teintes sépia et bleues, dont la présence semble adoucir la violence vécue par des millions d'habitants, qui vivent dans des régions où la seule solution pour survivre est de résister ensemble, ou de fuir.

Par ailleurs, ce livre a une portée très didactique et instructive, sur un thème captivant : la crise de Détroit. En effet, Aliénor Debrocq pour le texte et Evelyne Mary pour l'illustration, nous emmènent à Détroit, l'ancienne Motor City, ville ayant bâti son économie sur la production de voitures, devenue ville sinistrée. À travers le regard d'une adolescente, on comprend la situation difficile après la crise financière, la ville n'étant plus que l'ombre d'elle-même. Elle est en effet lourdement impactée par la crise des subprimes, et

même la classe moyenne des Wasps est désormais touchée par la perte d'emploi et l'expropriation. Aussi, ce n'est pas sans réelle surprise que la famille de notre jeune héroïne, qui nous conte le roman, se voit contrainte de quitter son logement, car bientôt, les bulldozers seront au travail...

Pour tous ceux qui souhaitent s'instruire, pour les collégiens qui veulent joindre l'utile à l'agréable, la crise automobile étant au programme de géographie au collège, ce thème est parfaitement expliqué. Nous vous invitons sans hésiter à ouvrir les premières pages et à vous laisser embarquer au cœur de Détroit, en pleine crise.

De nombreux thèmes y sont d'ailleurs abordés : le phénomène de la décroissance du territoire, "shrinking city", la gentrification, la situation difficile de la classe moyenne et pas seulement pour les afro-descendants. C'est une histoire concrète mettant en avant la réalité économique de la région, la décroissance, le



*Détroit et les
ruines des grandes
industries
automobiles*

chômage, l'agriculture urbaine....

Bulldozer est un roman intelligent, engagé, qui donne envie de réfléchir, tout en distillant une dose d'humour et de légèreté qui rend la lecture très agréable.

De plus, dans la période un peu morose que nous traversons actuellement avec une grande tendance à l'individualisme, ce roman réchauffe le cœur. En effet, nous pouvons être touchés par l'élan de solidarité et d'espoir qui anime nos jeunes personnages, qui, contrairement à l'impuissance de nombreux adultes, continuent eux, de croire malgré les temps moroses, en de beaux lendemains. Tous ces personnages, qui réagissent différemment face aux injustices, sont touchants. Il est

intéressant aussi de voir comment les adultes sont atteints par les décisions prises et comment justement, l'héroïne, à peine sortie de l'enfance, va prendre la relève, s'engager dans cette résistance à la destruction et aller vers le changement de sa vie de jeune fille.

Enfin, pour agrémenter ce roman qui nous livre tant de détails historiques, l'auteure ajoute un brin de romantisme, en y mêlant les premiers émois amoureux, qui rendent le sujet moins lourd tout en invitant au questionnement.

Jolie surprise, alors que l'histoire est finie, l'auteure nous livre de nombreuses informations via un lexique, et une postface, qui prolongent la réflexion. Le lecteur peut ainsi enrichir son vocabulaire, sa culture,

éclaircir des notions qui pouvaient ne pas être suffisamment claires à la lecture du roman... Ainsi, nous découvrons des croyances et des coutumes, propres aux habitants de Détroit. Vous l'aurez compris, tout est fait pour nous instruire !

Enfin, nous décernerions une mention spéciale pour le choix du titre et l'illustration de la couverture, tellement explicites et en totale adéquation avec le roman. Bull doze en anglais signifiant détruire, ce livre nous montre le combat mené par certains habitants pour ne pas que leur ville justement soit détruite. Le bulldozer dans ce roman, c'est un peu finalement comme le personnage principal du livre, car il est totalement personnifié. La démolition programmée de maisons

pour construire une ville nouvelle est d'ailleurs appelée la machination Bulldozer. C'est contre cette machine, que l'héroïne va se battre. Et nous sommes nous-mêmes amenés à réfléchir : quelle aurait été notre propre réaction si nous avions été à sa place ? Aurions-nous été aussi courageux ? Nous serions nous battus pour un avenir meilleur ?

... Mais quelques éléments viennent nuancer notre enthousiasme.

Tout d'abord, il est dommage, pour ne pas dire même un peu frustrant, de ne pas avoir davantage de détails sur la vie quotidienne de la narratrice, en dehors de ses lourds soucis liés à la crise de la ville dans laquelle elle vit. Nous aurions aimé la voir évoluer davantage parmi ses amis, à l'école, au sein de sa famille...

Nous regrettons également le manque d'informations sur le passé des personnages, avant la crise de Détroit. Avoir de la visibilité sur

leur vie quotidienne, sur leur travail, aurait pu nous instruire davantage. Nous aurions pu comprendre si des dysfonctionnements annonçaient déjà la crise.

Par ailleurs, ce livre est un roman engagé. Mais nous pourrions déplorer le fait d'avoir finalement un seul regard sur la situation et sur la responsabilité des uns et des autres dans cette crise. En effet, à travers le regard de la narratrice, l'auteur nous livre un avis par rapport à la gestion de la crise de Détroit. On comprend que la narratrice est en opposition avec les pouvoirs décisionnaires, les financiers, les capitalistes, qu'elle accuse d'être responsables en quelque sorte des malheurs de sa ville et des habitants. Elle leur reproche de prendre les mauvaises décisions, inadaptés aux réels besoins de la population. D'ailleurs, le vocabulaire utilisé pour qualifier les investisseurs est toujours très péjoratif. C'est un peu le récit d'une lutte, finalement perdue d'avance, entre des habitants désemparés d'une part, et d'autre part, les géants de la finance et de l'industrie,

David, contre Goliath. Pour « redorer » l'image de la ville, les promoteurs expulsent et détruisent. On découvre les liens entre l'économie et les décisions prises sur la destruction ou la construction de nouveaux bâtiments.

Mais cette vision unique est peut-être un peu manichéenne.

Qu'auraient pu réellement faire finalement les pouvoirs publics face à la crise automobile ? Ce qu'ils proposent n'est peut-être pas idéal, mais c'est peut-être aussi une solution de s'adapter à son époque, d'orienter les nouvelles industries vers des secteurs porteurs. L'avis porté dans ce roman sur la responsabilité des pouvoirs publics pourrait peut-être être jugé un peu sévère... Dans l'histoire, il y a eu des périodes de crise de certains secteurs et il est utile de réagir en donnant une nouvelle orientation, vers des secteurs porteurs pour l'avenir.

Enfin, malgré ces quelques bémols, Bulldozer est un roman passionnant,

qui nous transmet
beaucoup d'informations
sur l'histoire de la ville de
Détroit, ainsi qu'un
message d'espoir lorsque
l'on voit le combat de la
jeunesse, là où les adultes
baissent les bras. Un joli
constat pour l'avenir...

***Par Dan Attias, Vincent
Capindissa, Victor Dugue,
Maxime Dumas et Noam
Sobotka***